

VIRUS ET IMMUNITÉ

Une symbiose ignorée

DOSSIER

Un dossier d'Éric Ancelet

Virus et immunité, entre mensonge et vérité, illusion et réalité, ces thèmes ou mythes sont d'actualité depuis de nombreux mois, et il est bien difficile d'avoir une idée claire des enjeux ! La version commune est celle d'un vrai danger, d'un danger persistant, en relation avec l'activation et l'extension mondiale d'un virus dont on ignore s'il est naturel ou issu d'une synthèse en laboratoire. Alors ? Ce virus est-il intrinsèquement dangereux, ou est-ce notre immunité individuelle et collective qui serait déficiente, effondrée, incapable de gérer la moindre information issue du vivant ? Et la peur, entretenue et amplifiée sans répit par les médias, n'est-elle pas plus dévastatrice que le virus lui-même ? Autrement dit, pour qui ce virus peut-il s'avérer dangereux ? Quelle est l'origine vraie de l'immunodépression ? À qui profite cette situation ? De la version officielle du virus hautement pathogène, sans aucune référence à l'effondrement immunitaire généralisé, découlent une série de mesures défensives extrêmes, non seulement sans aucun rapport avec la gravité réelle de la situation, mais excessivement anxiogènes et négligeant les causes réelles, anthropiques, de notre situation sanitaire. Confrontés que nous sommes à ces doutes, à ces appréhensions, à ces défis, je voudrais proposer ici une autre vision de l'écologie virale, quelques suggestions concernant l'origine de l'immunodépression, récits centrés non pas sur le conflit qui nous a exilés du monde vivant, mais au contraire sur ce qui pourrait nous en rapprocher et nous redonner santé et équilibre, l'art du « vivre-ensemble », la symbiose.

Ce texte a pour but de proposer une tout autre vision de l'écologie virale et des fonctions du système immunitaire. Écologie et fonctions insérées/intégrées dans un ensemble infiniment plus vaste, un réseau de relations ou trame dans laquelle chaque partie n'existe que par ses relations à toutes les autres parties et au tout, un tout que nous pourrions nommer ici biosphère. Nous sommes aujourd'hui confrontés à de grands bouleversements au sein de cette **biosphère**, conséquences désastreuses des dégradations infligées par notre espèce à la planète et à ses habitants. Des fonctions géo et biorégulatrices sont activées, dont nous voudrions ignorer ou négliger le sens et la puissance, et dont les bio-acteurs sont dès lors désignés boucs émissaires et responsables de tous les malheurs qui nous accablent. En effet, si nous sommes dans l'incapacité de percevoir nos responsabilités, et d'y remédier, d'autres acteurs dans la trame s'en chargent pour nous. Parmi bien d'autres événements extrêmes qui affectent le climat et donc toutes les espèces vivantes, nous sommes confrontés aux régulations induites par de mystérieux **virus** émergents, venus participer au rétablissement de l'équilibre dynamique de la biosphère. Et cela nous questionne.

Comment répondre à cela ? Sommes-nous en mesure d'ajuster nos comportements individuels et collectifs en réponse à ces sollicitations du vivant qui sont aussi des avertissements ? Pouvons-nous enfin cesser de piller, polluer et anéantir ? Ou allons-nous une fois de plus nous isoler et combattre, déployer notre arsenal thérapeutique dans le but d'éradiquer ce qui nous menace ? La fonction essentielle de l'**immunité** est-elle de nous « protéger » de tout et de tous quels que soient nos agissements, c'est-à-dire nous exempter de nos responsabilités et nous éviter ces régulations qui sont les conséquences directes de nos exactions ? Ou à l'inverse, le système immunitaire aurait-il pour fonction de faciliter l'action harmonisante de ces messagers du vivant que sont les virus ?

Quel est en définitive le sens de nos « maladies » dans l'évolution du vivant ?

Tous ces questionnements relèvent, non d'une écologie « superficielle » – il faut juste arrêter de trop polluer et d'épuiser *trop* vite les ressources – mais d'une écologie profonde et d'une **écosophie** qui est une quête globale d'harmonie et d'équilibre avec tous les autres vivants. Nous devons modifier d'urgence notre perception du monde vivant, de notre place dans cet ensemble, ainsi que nos croyances et interprétations erronées et les agissements destructeurs qui en découlent. Pour ce faire, il faut sortir du réductionnisme des sciences dites « exactes », nous mettre à l'écoute de ce qui bruisse alentour, accueillir et intégrer sereinement une vision radicalement différente des dynamiques à l'œuvre au sein de la biosphère. Seule cette quête de vérité et de sens peut infléchir la trajectoire morbide qui nous conduit à très grande vitesse vers des catastrophes sans précédent dans l'histoire humaine. Et en tout premier lieu, décoloniser d'urgence nos imaginaires de cette obsession de la croissance indéfinie au détriment des autres, de cette peur irraisonnée des microbes, de cette logique morbide du combat de tous contre tous, de cette avidité compulsive qui conduit en effet à l'empoisonnement de la biosphère et à l'épuisement des ressources biotiques et abiotiques. Changer de perception, questionner nos croyances, cesser de se penser séparé et supérieur, participer à l'émergence d'un nouveau paradigme, c'est d'abord se débarrasser de comportements délétères et de